**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 52 (1955)
**Heft:** 7

**Rubrik:** Rapports ; Conférences ; Congrès ; Boîte aux lettres

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

| Alt. | Localité | | Du 11 mai au 10 juin |
|---|---|---|---|
| 750 | Fleurier | — 2 500 gr. | Le pluviomètre a enregistré pendant cette période 148,5 mm., autrement dit 148,5 litres d'eau par mètre carré.<br>Du 18 au 26 V. les nuits claires et un temps calme ont favorisé les gelées blanches. Le thermomètre est descendu plusieurs nuits à — 3°. Du début de juin à ce jour, les averses sont fréquentes et le vent souffle par moment en rafales.<br>La nuit du 11 au 12 VI. les jeunes pousses des haricots et des dahlias ont gelé. |
| 925 | Le Locle | + 4 300 gr. | Le froid persiste et entrave le développement et le travail des colonies. La saison retardée réserve peut-être une agréable surprise. |
| 1150 | Les Caudreys/ Le Sepey | — 750 gr. | Hélas, il faut nourrir à nouveau. Les abeilles sont cachées comme en hiver. Le 11. VI. au matin + 2°. |
| 440 | Delémont | — 6400 gr. | Pression max. 724 le 22 mai; min. 704 le 9 juin. Température max. 22° le 6 juin; min. 2° le 21 mai. |
| 590<br>1378 | Chailly/Lausanne<br>Evolène | — 1350 gr. | La colonie sur bascule joue orpheline au printemps, elle a perdu sa nouvelle reine au cours d'un transvasement.<br>Fleurier, le 14 juin 1955.<br>L. Loup. |

# RAPPORTS - CONFÉRENCES - CONGRÈS

## Extrait du procès-verbal de l'assemblée de Comité tenue à Lausanne le jeudi 5 mai 1955

1. *Le procès-verbal de l'assemblée des délégués* est adopté sans modification.

2. *Film sur les maladies des abeilles :* M. Auberson a rencontré notre président et lui a remis une lettre de Pac Film d'où il résulte que M. le Dr Zickendrath est très bien coté dans le milieu du cinéma et que le projet du film sur les maladies des abeilles a été soumis à l'administration de la Chambre suisse du Cinéma qui l'a étudié et a donné son plein accord.

La Commission du film pour la Suisse romande comprenant MM. Auberson, Meunier et Zimmermann s'est réunie le 27 mars. Elle a pris connaissance du scénario qui est divisé en trois parties, chacune d'elle ayant une durée de projection de 15 minutes :

1ère partie : La vie de l'abeille.

2ème partie : Les maladies des abeilles.

3ème partie: Les joies de l'apiculture.

Le film en entier sera tourné sur du matériel Kodachrom négatif 35 mm. ce qui a l'avantage, lors du tirage en couleurs positives d'égaliser les tons et d'obtenir un rendu parfait des couleurs d'un bout à l'autre du film. Seules les parties 1

et 3 seront projetées dans les cinémas ce qui nécessitera des copies en 35 mm. Pour les apiculteurs les trois parties seront tirées sur du 16 mm. Pour ce qui est de la diffusion dans les cinémas, quatre loueurs de films aimeraient acquérir les droits de distribution et sont prêts à financer les copies du film.

Le 11 avril, sous la présidence de M. le Prof. Fluckiger, se réunissait à Berne la grande commission comprenant des représentants des trois fédérations suisses. Pour diminuer les frais, la Romande a demandé que seules les parties 1 et 3 soient tournées sur du matériel négatif 35 mm., la partie 2 en 16 mm. Vu les difficultés techniques, l'assemblée est d'accord que le film en entier soit tourné sur du 35 mm. Pour les salles de cinéma il sera tiré une copie en 35 mm. de chaque partie et dans les trois langues, pour les sociétés d'apiculture un certain nombre de copies en 16 mm. Une longue discussion s'engage sur le scénario qui subira ici ou là des retouches et des adjonctions. Une commission restreinte est nommée pour coordonner toutes les propositions.

3. *Exposition nationale suisse d'agriculture de Lucerne.*

M. Lehmann, président de la Fédération des sociétés suisses d'apiculture, nous a adressé le détail des comptes avec toutes les pièces justificatives. Le total des frais s'est élevé à Fr. 25 484.45: à la charge de la V.D.S.B. Fr. 18 877.— (20 parts), de la S.A.R. Fr. 5 663.50 (6 parts) et de la S.T.A. Fr. 943.95 (1 part). La V.D.S.B. a versé Fr. 19 484.45, la S.A.R. Fr. 5 000.— et la S.T.A. Fr. 1 000.—. Les Fr. 607.45 versés en trop par la V.D.S.B. sont abandonnés par celle-ci. Les Fr. 6 000.— restant sont à partager entre la Romande et la Société tessinoise d'Apiculture à raison de :

S.A.R. Fr. 5 143.— (6 parts),
S.T.A. Fr. 857.— (1 part).

La Romande doit donc à la S.T.A. la somme de Fr. 143.—.

4. *Fête de la romande de Fribourg :* Le déficit supporté par notre Caisse centrale s'élève à Fr. 374.25.

5. *Centrale romande des miels :* Sur la demande du Comité l'étiquette de vente des miels de la coopérative portera notre marque déposée S.A.R.

Le Secrétaire : P. ZIMMERMANN.

Le Président : P. MEUNIER.

## A Castel San Pietro (Emilia)

*chez M. Gian-Pietro PIANA*

Nos *apiculteurs-éleveurs* n'ont pas la prétention d'être passés maîtres dans l'art d'accoucher les reines, ni de tout savoir en apiculture générale et, au grand jamais, ne s'aviseraient d'entonner le fameux : « Il n'y en a point comme nous sur la terre, sinon pas baucoup ». Ils estiment, au contraire, que rien ne contribue plus et mieux au perfectionnement personnel que d'aller voir ce qui se fait ailleurs, comment pratiquent et réussissent les autres. C'est depuis belle lurette que l'on répète : « Rien de tel que les voyages pour former la jeunesse ». Aussi, le samedi 30 avril, au nombre de 22 (dont deux dames), franchissaient-ils le Simplon puis le Pô (à Plaisance) pour arriver le soir à Bologne. M. G.-P. Piana est là, souriant, sur le quai de la gare et les choses ne traînent pas. Peu après, grâce à lui, tout le monde est logé, décrassé, et se retrouve à la salle à manger de l'hôtel Roma, visiblement heureux de pouvoir, enfin ! se restaurer confortablement. Plusieurs se sont levés très tôt; l'un a même appliqué à son verger un traitement antiparasitaire avant de prendre le train.

Le soir, M. Piana promène ses hôtes par les places et les rues, leur fait voir les aspects particuliers et nocturnes de cette belle ville de Bologne, si impressionnante. Les seigneurs qui ont présidé à sa fondation, marchands, artisans et bourgeois qui ont fait sa prospérité, ont su voir, concevoir et vouloir grand, même majestueux, en vrais princes. La réussite est complète, ma foi ! On sent

que tout un peuple s'est associé à l'œuvre, devait s'en montrer fier et en jouir. Mais, devant le mur où furent fusillés les partisans, le groupe s'arrête, impressionné et ému à la vue des innombrables couronnes qui en jonchent la base. Les fleurs se fanent et les rubans se décolorent; mais le mur lui-même est comme tapissé des victimes tombées là. Il y en a bien plus de mille. Parfois, un simple rectangle de papier orné d'une palme minuscule et un nom. Que de drames se sont joués là! Impossible de les évoquer sans un serrement de cœur. Et nous, les Suisses épargnés, ne pouvons que compatir, nous sentant un seul droit: Celui de se taire. Mais, ici, dans toute l'Emilie, les cœurs saignent encore et les sacrifiés ne peuvent être oubliés.

Le lendemain, dimanche, départ matinal en autobus pour Castel San Pietro ; de là, en taxis, transport rapide à la « Cavina », belle et cossue maison familiale des Piana, avec annexes rurales. M. Gian-Pietro est assailli de questions. Il y répond avec simplicité, clarté, une bonne grâce charmante que l'on sent chez lui naturelle et innée ; il a le comportement si agréable et déférent que l'on retrouve chez tous les Italiens cultivés, le caractère et les manières affables des gens du Sud. Il explique donc que, à elle seule, la province de Bologne exporte annuellement 20 000 reines, Ligustica pure, dont lui-même fournit environ la moitié. Quelle vogue, s'pas ? Elles s'en vont principalement en France, en Angleterre et, l'automne, par avion, en Argentine où le printemps vient de s'épanouir. Les éleveurs de la province se sont unis en une corporation, ont délimité une zone d'élevage nettement circonscrite, sollicité des mesures de protection de la part du gouvernement, lequel ne lésine point son appui. Ils se sont imposé des mesures sanitaires et un contrôle constant. A notre extrême surprise, M. Piana nous apprend que le nourissement au miel est meilleur marché que celui au sirop de sucre par le fait que le gouvernement italien impose un prix officiel pour le sucre, à 250 lires le kilo, tandis que le commerce du miel demeure entièrement libre. En général, le miel est payé 250 lires le kilo au producteur, mais... il est aisé de l'obtenir à meilleur compte. Alors ?... on comprend. M. Piana ajoute : « La guerre a tout détruit ici. Il n'est rien resté que l'estime et le renom de notre père. Nous reconstituons peu à peu. Dans quelques années, si vous revenez, nous espérons vous montrer plus et mieux ». N'ayant appris le français qu'à l'école, il doit réfléchir, chercher ses mots; mais ils finissent bien par tomber de ses lèvres et toujours justes.

Cependant, chacun éprouve une certaine impatience de gagner le jardin où l'on a entrevu d'interminables lignées de ruchettes de fécondation. Il y en a environ 400, toutes jumelles, donc propres à produire 800 reines. Toutes sont peuplées en ce moment, et pour la première fois de l'année. On attend donc M. Piana à pied d'œuvre et il ne fait pas long pour s'y mettre. Une simple cigarette aux lèvres (plus tard une sorte d'enfumoir rudimentaire), avec des mouvements surs et doux, il ouvre un des compartiments (formé de deux quarts de cadres D-B plus un nourrisseur-cadre). La reine dorée apparaît promptement sur son petit rayon. La présence d'œufs étant vérifiée, M. Piana saisit la reine délicatement, directement avec les doigts, sait la maintenir entre le pouce et l'index pendant qu'il lui applique aussitôt sur le corselet un petit rond de peinture blanche. Elle entre ensuite sans peine dans la cage qu'on lui présente. Une dizaine d'accompagnantes suivent le même chemin. La cage est fermée. L'opération n'a duré qu'un très bref instant. Une inscription sur une bande de carton blanc et le compartiment orphelin est refermé. Au suivant. Nos Romands admirent l'aisance de l'opérateur. Ils s'extasient surtout sur l'extrême douceur de ces abeilles Ligustica. Plus d'un ne réprime qu'avec une peine infinie la terrible envie qui lui prend de se réserver l'une ou l'autre de ces reines prélevées et marquées ainsi sous ses yeux. Mais la Loâ ! «Dura lex, sed lex» (La loi est dure, mais... c'est la loi).

De là, l'on passe aux ruchées d'élevage. Chacune est divisée au moyen d'une partition munie d'un fragment de grille à reines (tôle perforée). Le compartiment d'élevage est restreint à 4 rayons, 5 au plus. La latte avec cupules est placée sous le nourrisseur-cadre, peu profond, 10 cm. environ. M. Piana pratique

le picking, de rigueur dans les élevages importants et ne confie qu'une dizaine de cupules à chaque compartiment. Le lendemain de leur introduction, visite au cours de laquelle les non-valeurs sont supprimées et les cellules acceptées regroupées. Sitôt après leur operculation, soit le 6e ou le 7e jour, les cellules sont prélevées pour être confiées aux ruchettes. Dans le compartiment d'élevage, les rayons de couvain sont retirés et remplacés par de nouveaux bien pourvus de couvain mûr et l'on recommence. Nouvelle série de cupules.

Dans un enclos à part, 12 colonies sont consacrées à la production de la gelée royale. Après avoir été longtemps sceptique, M. Piana a fini par croire à ses vertus.

Visite du local de fonte de la cire et fabrication des feuilles gaufrées. M. Piana les confectionne assez minces, jusqu'à 14 au kilo. Aussi les fixe-t-il dans les cadres au moyen de sept fils de fer verticaux. Ces feuilles comptent 850 cellules au dm². Il déclare se trouver bien de cela et convaincu du bien-fondé de ce choix. Plus tard, il nous dira : « Quand on m'aura prouvé que les grandes abeilles sont supérieures aux ordinaires, alors seulement je changerai. Jusqu'à maintenant la dite preuve ne m'a pas été fournie ».

Le soleil est monté. Il est tout de suite midi, déjà. La visite est terminée et tout le monde gagne l'ombre fraîche devant la maison où chacun peut choisir le siège qui lui plaît. Au mur, une plaque de marbre gravée et dédiée à la mémoire de M. Gaetano Piana, père. La famille Piana s'empresse à servir un rafraîchissement bienvenu.

Et voilà les taxis revenus pour emmener lestement toute l'assistance à la Pierrettiotelle, restaurant tout battant neuf, sis au bord de la grande route, et où est prévu le dîner. Voulant faire goûter à ses hôtes la « cucina italiana », M. Piana a fait apprêter, entre autres, des « tortellini » et des « lasagne », succulentes spécialités typiquement bolognaises (pâte fine et viande hâchée). Souriant malicieusement, M. Piana nous apprend que le promoteur du premier de ces mets a pris modèle sur le nombril d'une jolie femme !

Mais, à peine le café est-il servi, à peine les serveuses passent-elles de l'un à l'autre, en main la bouteille triangulaire de « Romagna vecchia Buton » (un cognac vieux et de goût fin) que voilà nos apiculteurs-éleveurs devenus «Sang chaud» et engagés dans une discussion des plus vives. Partisans et adversaires s'affrontent avec vigueur, s'affirment avec une franchise totale. Le débat est extraordinairement animé, mais amical, portant successivement sur : 1) les grandes cellules (tout ce qui est au-dessous de 700 ! une hérésie) ; 2) le chauffage des ruches en hiver ? (erreur profonde ! les abeilles attrapent une soif terrible, mortelle, un vrai fiasco) ; 3) des vitrages aux ruches et aux pavillons (pour permettre aux abeilles de jouir le plus possible du bon soleil et les irradier des rayons infra-rouges, si bénéfiques); 4) de certaines qualités du cadre et des ruches Burki (aisément transformable en bâtisses foides, ce qui assure un hivernage meilleur) ; 5) de l'humidité (ennemi No 1 de nos abeilles) ; 6) des porte-cadres huilés et polis (qui excluent si bien les ponts et constructions adventices, si désagrélbles) ; 7) du calfeutrage des ruches (Ah, non ! il est des plus pernicieux. Une paroi simple à l'avant, une double à l'arrière. Cela suffit amplement. Comme autrefois, du reste); 8) etc., etc. Chaque point est préconisé ou contesté avec chaleur.

Avec sa foncière bonne grâce, M. G.-P. Piana remercie pour l'honneur qu'implique la visite qu'on lui fait, s'excusant presque, encore une fois, de n'avoir pu montrer plus et mieux, seulement ce qu'il avait, comme la plus belle fille du monde. Puis il réaffirme les raisons qui l'incitent à conserver les feuilles gaufrées à 850 cellules au dm². Le président, Marcel Molleyres, le rassure pleinement: « Non, non, M. Piana. Chacun a pu voir et tout voir ce qui l'intéressait. Vous aviez vraiment l'air d'une reine pelotonnée. Si vous venez en Suisse (ainsi que vous en annoncez l'intention) nous vous recevrons avec grande joie. Vous nous avez réservé un accueil si aimable que nous en sommes profondément touchés. Votre générosité est réellement excessive et nous confond. Mais, nous

saurons y répondre comme il convient. Il est inconcevable de devoir dire qu'il a fallu venir jusqu'à Castel San Pietro pour discuter à nouveau de tous les points soulevés tout à l'heure. M. Piana, nous nous excusons de nous être montrés à vous sous un jour si vrai, mais vraiment un peu cru.»

Après quoi, ce fut la séparation, le même autobus à remorque vers Bologne et, le lundi, retour en train vers la Suisse.

Que dire maintenant du voyage lui-même? Il va sans dire que chacun en a intensément joui, n'en a laissé inaperçue aucune des particularités ou des beautés qui s'offraient : la descente vers l'Italie par les rocheuses vallées ; l'immense, l'infinie Plaine du Pô avec ses rizières boueuses, ses lignées d'arbres interminables séparant les prairies et les champs. Comme autrefois chez nous, des faucheurs par groupes de six ou sept, alignés en escalier vivant, y coupaient l'herbe haute, aussitôt chargée sur de grands chars. Les tas de fagots contre les murs des fermes prouvaient la rareté du bois, qui se vend là-bas au poids, paraît-il. Etc., etc. Nos éleveurs, la plupart paysans avisés et de sens rassis, commentaient chaque détail avec perspicacité. Apiculteurs-éleveurs, collègues devenus des amis, plus chers et plus intimes, j'ai eu grand plaisir et tiré grand profit moral de cette randonnée lointaine, si bien organisée par Paul Borgeaud. Il ne me reste qu'à vous dire : Merci ! de m'avoir admis à y participer.

Territet, 13 juin 1955.

Ed. FANKHAUSER.

# BOITE AUX LETTRES

### Centrale romande des miels

*Rectification :* Il y a lieu d'ajouter à la liste des membres fondateurs, parue dans le dernier numéro du «Journal», le nom de M. Edouard Theulaz, Clarens, qui avait malheureusement été oublié, ce dont nous nous excusons.

*Nouveau membre :* M. Alfred Duc, Forel (Fribourg).

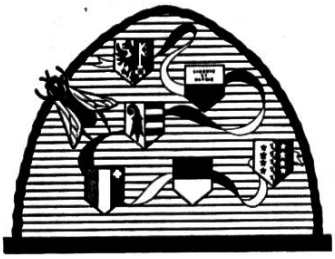
### BIBLIOGRAPHIE

*« Mes abeilles »*

« La Maison rustique », librairie agricole, horticole, forestière et ménagère, 26, rue Jacob, Paris 6e, vient de faire paraître un ouvrage de 32 pages, fort bien illustré que doit lire non seulement l'apiculteur, débutant particulièrement, mais aussi tout esprit qui s'intéresse à la nature.

Le débutant qui cherche une documentation est souvent rebuté par une abondante littérature et se dérourage avant d'avoir entrepris quoi que ce soit. Dans le livre «Mes abeilles», un débutant trouvera toutes les données essentielles qui sont exposées clairement et simplement. Une part de l'illustration a été empruntée à la Nouvelle conduite du rucher.

Le prix modique de l'ouvrage (160 fr. français) permettra à de nombreux amis des abeilles d'enrichir leur bibliothèque. *Réd.*



# LA VIE DE NOS SECTIONS

## Nouvelles des ruchers

*Dans le monde des abeilles du Val-de-Travers*

Jeudi soir et vendredi matin 3 et 4 juin, dans plusieurs ruchers de Fleurier et de Môtiers, un phénomène assez particulier a été constaté.